

pour pouvoir porter à sa bouche quelques-uns des débris du repas offert à *Vishnou*, ces débris eussent-ils été arrachés à la gueule d'un chien dégoutant, comme il y en a tant dans les rues des villes en Orient. Recevoir des coups de bâton de la part des brahmines chargés de distribuer le riz, est une œuvre tout à fait méritoire. Enfin, le moyen le plus assuré de gagner le paradis, est de mourir dans cette terre sainte, sur le sable qui avoisine la mer : aussi la plage est-elle en quelques endroits toute blanche d'ossements humains. Les *Hindous* dévôts qui sentent leur fin approcher se font apporter à *Jagrenat* pour y attendre la mort ; mais plusieurs la trouvent en chemin, car les souffrances, la misère, les fatigues du voyage, les tortures auxquelles la plupart d'entre eux se soumettent, engendrent des maladies épidémiques. Les corps des pèlerins sont généralement privés de sépulture, et forment la nourriture habituelle des chiens des chacals et des vautours. On rencontre leurs ossements épars sur les routes jusqu'à quinze lieues à la ronde.

L'idole de *Jagrenat* ou *Djagad-Natha* (Seigneur du monde), celle de *Balaram*, son frère et celle de *Chouboudra*, sa sœur, sont toutes les trois, en bois, et assises sur des trônes de hauteur à peu près égale. La première est magnifiquement vêtue ; elle a les bras dorés, le visage peint en noir, avec la bouche ouverte et couleur de sang les deux autres sont peintes en blanc et en jaune. La procession a lieu dans les grandes fêtes de juin. L'idole est placée sur un immense char surmonté d'une tour qui a soixante pieds de haut : dès qu'elle est aperçue par la multitude, elle est saluée par des acclamations frénétiques. On attache au char d'énormes cordages sur lesquels se jette tout le peuple, hommes, femmes et